Extrait du chapitre 27 de *Gargantua*, Rabelais, 1542 (translation de Gérard Milhe Poutingon pour l'édition Hatier)

Disant cela, il ôta son grand habit et s'empara du bâton de la Croix qui était en cœur de cormier, long comme une lance, bien équilibré en main et parsemé de fleurs de lys, presque toutes effacées. Il sortit ainsi, en chemise, son froc¹ en écharpe. Avec son bâton de croix il s'élança brusquement sur les ennemis qui, sans ordre ni drapeau, ni trompette ni tambour, vendangeaient le clos. Les porte-drapeaux avaient posé leurs drapeaux et enseignes le long des murs, les tambours² avaient défoncé leurs instruments d'un côté pour les remplir de raisin, les trompettes étaient chargées de branches de vignes, tous étaient dans le plus complet désordre.

Frère Jean cogna alors si rudement sur eux, par surprise, qu'il les renversa comme une bande de porcs, frappant à tort et à travers, à la vieille escrime³. Aux uns il écrabouillait la cervelle, aux autres il brisait bras et jambes, il leur disloquait les vertèbres du cou, leur fracassait les reins, il leur cassait le nez, leur pochait les yeux, leur fendait les mandibules, leur enfonçait les dents au fond de la bouche, leur défonçait les omoplates, leur pourrissait les jambes, leur déboîtait les hanches et meurtrissait leurs membres.

Si l'un d'entre eux tentait de se cacher au milieu des ceps les plus touffus, il lui écrabouillait l'épine dorsale et les reins comme un chien.

Si un autre voulait sauver sa vie en s'enfuyant, il le frappait à la suture lambdoïdale du crâne⁴ et lui faisait exploser la tête en mille morceaux.

S'il en voyait un monter dans un arbre en espérant y trouver refuge, il l'empalait par le fondement avec son bâton.

L'une de ses vieilles connaissances lui cria : « Ha! frère Jean, mon ami, frère Jean, je me rends ! » Il répondit : « Tu y es bien forcé! Mais en même temps, tu rendras ton âme à tous les diables ! », et subitement il le roua de coups.

Et si jamais un téméraire cherchait à lui résister, là il montrait la force de ses muscles, car il lui transperçait la poitrine par le médiastin⁵ et le cœur. A d'autres, il cognait sur les côtes, leur retournant l'estomac, ce qui les faisait mourir immédiatement. Aux autres, il frappait si farouchement à travers le nombril qu'il leur faisait sortir les tripes. Aux autres, il transperçait les couillons et le boyau du cul. Croyez-moi, c'était le plus horrible spectacle que l'on ait jamais vu !